

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Avant-propos – La montée des populismes au XXI^e siècle : quelles pistes méthodologiques et thématiques ?

Jocelyne Praud

Volume 19, Number 1, November 2023

Sur le thème : « La montée des populismes au XXI^e siècle : quelles
pistes méthodologiques et thématiques ? »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1110052ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1110052ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Praud, J. (2023). Avant-propos – La montée des populismes au XXI^e siècle :
quelles pistes méthodologiques et thématiques ? *Nouvelles perspectives en
sciences sociales*, 19(1), 15–24. <https://doi.org/10.7202/1110052ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Avant-propos

La montée des populismes au XXI^e siècle : quelles pistes méthodologiques et thématiques?

JOCELYNE PRAUD

Vancouver Island University, Nanaimo,
Colombie-Britannique, Canada

À l'issue du premier tour de l'élection présidentielle française de 2022, les candidats dits populistes, soit Marine Le Pen (Rassemblement national, anciennement Front national), Jean-Luc Mélenchon (France insoumise) et Éric Zemmour (Reconquête !) recueillaient respectivement 23,15 %, 21,95 % et 7,07 % des suffrages¹. En d'autres termes, plus de la moitié de votants français avait exprimé leur soutien à des candidats se présentant comme les porte-paroles des citoyens ordinaires qui, à tort ou à raison, se sentent ou s'estiment ignorés et même dupés depuis longtemps par les élites politiques et économiques déconnectées des réalités quotidiennes. Ces résultats ne sont pas surprenants étant donné le soutien populaire important dont le

¹ Ministère de l'Intérieur, « Élection présidentielle : les résultats du premier tour », Gouvernement de France, 11 avril 2022, <https://www.gouvernement.fr/actualite/election-presidentielle-les-resultats-du-premier-tour>, site consulté le 2 mai 2022.

mouvement des Gilets jaunes avait bénéficié dès son lancement contre la hausse du prix des carburants imposée en 2018 par le gouvernement d'Édouard Philippe, sous la présidence d'Emmanuel Macron, appelé par certains le « Président des riches² ». La France n'est cependant pas le seul pays à être secoué par la vague populiste de ces dernières années. Il n'est pas anodin de remarquer qu'une semaine avant le premier tour de l'élection présidentielle française, Viktor Orbán et son parti national-populiste Fidesz gagnaient les élections législatives hongroises pour une quatrième fois consécutive³.

En effet, depuis le début du XXI^e siècle, mouvements, partis et dirigeants populistes prennent une place de plus en plus importante dans l'espace politique, non seulement en Europe, mais aussi sur le continent américain. On se souviendra du mouvement Occupy Wall Street et de celui des Indignés espagnols, qui voient le jour dans la foulée des politiques d'austérité adoptées en réponse à la crise économique et financière de 2008, et de leurs dénonciations des systèmes politiques et économiques néo-libéraux perçus comme étant profitables pour les privilégiés et comme laissant pour compte les autres couches de la société⁴. Par ailleurs, on notera les succès électoraux des partis populistes radicaux de gauche tels que la France insoumise, Podemos en Espagne et Syriza en Grèce, ainsi que ceux des partis populistes d'extrême droite tels que l'Alternative pour l'Allemagne, les Démocrates de Suède et la Ligue du Nord en Italie, surtout depuis la crise migratoire de 2015 en ce qui concerne ces

² Doron Shultziner et Irit S. Kornblit, « French Yellow Vests (Gilets Jaunes): Similarities and Differences with Occupy Movements », *Sociological Forum*, vol. 35, n° 2, 2020, p. 535-542.

³ « Viktor Orbán s'impose pour la quatrième fois consécutive aux élections législatives en Hongrie », Fondation Robert Schuman, 4 avril 2022, <https://www.robert-schuman.eu/fr/oece/1967-viktor-orban-s-impose-pour-la-quatrieme-fois-consecutive-aux-elections-legislatives-en-hongrie>, site consulté le 2 mai 2022.

⁴ Abby Peterson, Mattias Wahlström et Magnus Wennerhag, « European Anti-Austerity Protests: Beyond "Old" and "New" Social Movements? », *Acta Sociologica*, vol. 58, n° 4, 2015, p. 293-310.

derniers⁵. De l'autre côté de l'Atlantique, la victoire inattendue de Donald Trump à l'élection présidentielle de 2016, les 74 millions⁶ de voix qu'il reçoit quatre ans plus tard lorsqu'il brigue un second mandat et, enfin, l'assaut du Capitole, symbole de la démocratie américaine, signalent que cette montée du populisme n'est pas un léger malaise qui affecte les démocraties occidentales, mais bien une tendance lourde. Aucun pays ne semble être à l'abri du populisme, pas même le Canada, une des démocraties libérales les mieux établies au monde, puisqu'il voit le Parti populaire de Maxime Bernier remporter près de 5 % des voix⁷ lors de l'élection fédérale de 2021 et le Convoi de la liberté prendre sa capitale en otage au mois de février 2022.

Bien ancrés dans divers ouvrages-clefs sur le populisme, notamment ceux de Rogers Brubaker⁸, Ernesto Laclau⁹,

⁵ Manuela Caiani, « The Populist Parties and their Electoral Success Different Causes behind Different Populisms? The Case of the Five-Star Movement and the League », *Contemporary Italian Politics*, vol. 11, n° 3, 2019, p. 236-250 ; Pablo Castaño, « Populismes de gauche en Europe : une comparaison entre Podemos et la France insoumise », *Mouvements*, n° 96, 2018, p. 169-180 ; Nuria Font, Paolo Graziano et Myrto Tsakatika, « Varieties of Inclusionary Populism? SYRIZA, Podemos and the Five Star Movement », *Government and Opposition*, vol. 56, n° 1, 2021, p. 163-183 ; Anders Hellström, Tom Nilsson et Pauline Stoltz, « Nationalism vs. Nationalism : The Challenge of the Sweden Democrats in the Swedish Public Debate », *Government and Opposition*, vol. 47, n° 2, 2012, p. 186-205 ; Manès Weisskircher, « The Strength of Far-Right AfD in Eastern Germany: The East-West Divide and the Multiple Causes behind "Populism" » *The Political Quarterly*, vol. 91, n° 3, 2020, p. 614-622.

⁶ « U.S. Presidential Election Results 2020: Biden Wins », *NBC News*, 12 avril 2022, <https://www.nbcnews.com/politics/2020-elections/president-results>, site consulté le 2 mai 2022.

⁷ Élections Canada, « September 20, 2021: General Election National Results », https://www.elections.ca/enr/help/national_e.htm, site consulté le 2 mai 2022.

⁸ Voir Rogers Brubaker, « Populism and Nationalism », *Nations and Nationalism*, vol. 26, n° 1, 2020, p. 4466 ; Rogers Brubaker, « Why Populism? », *Theory and Society*, vol. 46, n° 5, 2017, p. 357-385.

⁹ Ernesto Laclau, *La raison populiste*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008 [2005].

Benjamin Moffit¹⁰, Cas Mudde et Cristóbal Rovina Kaltwasser¹¹, Jan-Werner Müller¹², Federico Tarragoni¹³ et de bien d'autres, les neuf articles de ce numéro spécial analysent les idées, discours et pratiques populistes dominants au XXI^e siècle à partir de diverses perspectives théoriques et méthodologiques. Bien que les auteurs de ces articles soulignent qu'il n'y a pas de définition précise et unanime du populisme, leurs conceptions du populisme dans l'espace politique l'identifient comme étant un style, un discours et/ou une idéologie fine¹⁴ qui a besoin de se greffer à d'autres idéologies plus substantielles, telles que le nationalisme, le néolibéralisme ou bien le socialisme. Alors qu'Albert Ogien se penche sur le populisme de gauche et son rapport à la démocratie, d'autres auteurs se concentrent sur le populisme de droite, soit le national-populisme (Frédéric Guillaume Dufour et Olivier Bérubé-Sasseville), la « surenchère populiste » au sein du Parti conservateur uni de l'Alberta au Canada (Frédéric Boily) et le « populisme énergétique droitier » aux États-Unis (Jean-Daniel Collomb). Tandis que Gilles Ivaldi et Morgane Beaumier s'attachent à comparer les candidats populistes de droite et de gauche dans le contexte français, Simon Laflamme s'attache à comparer les plateformes d'acteurs populistes à celles d'acteurs non populistes dans dix contextes nationaux différents, comme, par exemple, le Canada, l'Inde, la Nouvelle-Zélande et l'Ouganda. Pour sa part, Xavier Mellet met en lumière les symptômes populistes affectant les élites politiques et les citoyens japonais depuis les trois dernières décennies. La grande diversité méthodologique des articles est à souligner, avec du côté qualitatif, Beaumier et Boily (discours des candidats populistes français et albertains), Thomás Zicman de Barros (entretiens psychosociaux

¹⁰ Benjamin Moffitt, *Populism*, Cambridge, Polity Press, 2020.

¹¹ Voir Cas Mudde et Cristóbal Rovina Kaltwasser, *Populism. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2017.

¹² Jan-Werner Müller, *What is Populism?*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017.

¹³ Federico Tarragoni, *L'esprit démocratique du populisme*, Paris, La Découverte, coll. « L'horizon des possibles », 2019.

¹⁴ L'argument du populisme en tant qu'« idéologie fine » a été développé par Cas Mudde et Cristóbal Rovina Kaltwasser, *op. cit.*

avec vingt militants Gilets jaunes du Sud de la France), puis Collomb et Mellet (constats du populisme énergétique droitier états-unien et du phénomène populiste japonais), et du côté quantitatif, Ivaldi (données statistiques relatives à l'élection française de 2022) et Laflamme (plateformes populistes et non populistes soumises à la textométrie).

Dans un tout premier temps, les articles de Dufour et Bérubé-Sasseville, d'Ogien et de Laflamme analysent en quoi consiste le fond du populisme, tant à droite (Dufour et Bérubé-Sasseville), qu'à gauche (Ogien), qu'en opposition aux idées non populistes (Laflamme). Ainsi, Dufour et Bérubé-Sasseville se penchent sur l'idéaltype de national-populisme développé par Rogers Brubaker¹⁵ et démontrent comment cet idéaltype peut contribuer au développement d'études comparatives « fluides » sur le populisme, le nationalisme et le fascisme et jeter un nouvel éclairage sur le cas du Rassemblement national, longtemps perçu comme un cas singulier. Constatant le « manque de démocratie interne » des formations populistes se positionnant à la gauche de la social-démocratie ainsi que leur incapacité à « détrôner les vieux appareils de la social-démocratie », Ogien suggère aux dirigeants de gauche, populistes et non populistes, de faire appel aux citoyens ordinaires impliqués dans des pratiques de démocratie directe afin de développer *avec* eux des propositions qui répondraient véritablement aux besoins de la majorité de la population. Il est intéressant de noter que la social-démocratie est aussi évoquée dans l'article de Laflamme. En effet, son analyse textométrique révèle que même si les plateformes populistes et non populistes, fortement influencées par les contextes nationaux dans lesquels elles sont formulées, se rejoignent sur beaucoup de points, au final les plateformes populistes font plus référence aux questions économiques et les plateformes non populistes aux principes de la social-démocratie. Les articles qui suivent portent respectivement sur la France, la province canadienne de l'Alberta, les États-Unis et le Japon.

¹⁵ Rogers Brubaker, « Populism and Nationalism », *op. cit.*

Tout d'abord, Ivaldi, Beaumier et Zicman de Barros examinent différentes facettes du cas populiste français. À la lumière des données de l'Enquête électorale française du Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF), Ivaldi examine l'impact de la « polycrise », autrement dit la pandémie de Covid 19 suivie de la guerre en Ukraine et leurs répercussions socio-économiques, sur les votes pour les trois candidats populistes à l'élection présidentielle de 2022, soit Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon et Éric Zemmour. Son étude remet en question la notion de « crise comme déclencheur ou moteur du populisme » et démontre qu'en ce qui concerne Le Pen et Mélenchon, la « polycrise » leur fut électoralement bénéfique lorsqu'associée à une évaluation négative du bilan du président Emmanuel Macron (« effet colère ») et désavantageuse lorsqu'associée à une évaluation plus positive de ce dernier (« effet drapeau »). Comparant les discours institutionnels et non institutionnels prononcés en 2016 et 2017 par Le Pen et Mélenchon et, plus spécifiquement, leurs interprétations des quatre mythes populistes identifiés par Raoul Girardet¹⁶, c'est-à-dire « la conspiration, l'âge d'or, le sauveur et l'unité », Beaumier découvre plusieurs points de convergence ayant surtout trait à la conspiration et l'unité, et, dans une moindre mesure, à l'âge d'or et au sauveur. Cependant, elle souligne aussi que les discours de la dirigeante du Ralliement national, parti qui, au fil des élections, s'est institutionnalisé et a augmenté le nombre de ses votants, paraissent plus variables que ceux du dirigeant de la France insoumise, parti qui demeure toujours essentiellement antisystème. Quant à Zicman de Barros, il démontre que les Gilets jaunes constituent bien un mouvement populiste puisqu'« au nom du “peuple” et contre les “élites” », il a permis aux oubliés, invisibles et sans voix, d'imposer leur présence et leur discours dans l'arène politique. De surcroît, ses entretiens psychosociaux avec des militants Gilets jaunes lui permettent de conclure que des personnes s'identifiant à des positions anti-démocratiques et exclusives de divers groupes

¹⁶ Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1986.

supposément indésirables et des personnes s'identifiant à des positions radicalement démocratiques et plus inclusives peuvent coexister à l'intérieur d'un même mouvement.

Dépassant le cadre français et européen, les trois articles suivants portent sur deux cas d'Amérique du Nord ainsi que sur celui du Japon. Dans son article concernant la course à la direction du Parti conservateur uni (PCU) de l'Alberta de l'été 2022, Boily analyse les discours des trois candidats principaux, Danielle Smith, Brian Jean et Travis Toews, et en particulier la surenchère des propositions populistes et autonomistes on ne peut plus critiques des gouvernements albertain et fédéral, du Forum économique mondial et du Québec qui s'est produite entre ces trois candidats. Bien que cette course à la direction du PCU se soit soldée par la victoire de Danielle Smith, la candidate qui est allée le plus loin dans les positions populistes et autonomistes, selon Boily, il n'est pas certain qu'une telle stratégie puisse aussi porter fruits lors d'une élection provinciale ou nationale. Dans une certaine mesure, l'article de Collomb sur le populisme énergétique droitier américain fait écho à celui de Boily sur l'Alberta, la principale petro-province¹⁷ du Canada et vraisemblablement la plus réceptive au populisme énergétique droitier « nourri et entretenu par le mouvement climato-sceptique ». D'après Collomb, le populisme énergétique droitier, prépondérant dans les milieux républicains et conservateurs, menace la démocratie américaine et sa capacité à mettre en place de grandes politiques publiques durables de décarbonation qui seraient bénéfiques non seulement aux États-Unis, mais aussi à d'autres pays, tels que les pays en voie de développement ayant besoin d'aides financières pour lutter contre le changement climatique. Enfin, l'article de Mellet se penche sur le cas fascinant du Japon, souvent considéré comme « immunisé contre le populisme » du fait qu'il ne comprend pas vraiment de grands mouvements citoyens contestataires forts ou même de partis clairement populistes. Toutefois, comme Mellet le signale, le Japon, qui,

¹⁷ À ce propos, voir Angela V. Carter, *Fossilized: Environmental Policy in Canada's Petro-Provinces*, Vancouver, UBC Press, 2020.

depuis les scandales politiques des années 1980 et 1990, a vu des personnalités politiques adopter des styles de communication et des discours à teneur populiste et des citoyens devenir plus méfiants à l'égard de la classe politique, constitue un cas tout à fait pertinent et prometteur pour l'étude des populismes contemporains, toujours sous l'emprise des exemples européens et américains. Mellet en vient alors à proposer qu'au Japon, là où le taux d'abstention et la proportion des citoyens qui ne s'identifient pas à un parti politique sont très élevés, « un peu de populisme » pourrait peut-être ramener les citoyens à la politique et de ce fait redonner du souffle à la démocratie japonaise.

En conclusion, ce numéro spécial offre diverses pistes méthodologiques et thématiques aux chercheurs travaillant sur les multiples idées, discours et pratiques populistes contemporains qui, au XXI^e siècle, sont présents dans différents espaces de la sphère politique (partis, élections et société civile) et continents du monde. Tel que cela est mentionné dans plusieurs des contributions, les méthodes comparatives (quantitatives et/ou qualitatives) ont le potentiel d'élargir et d'approfondir les recherches sur les populismes actuels, surtout si elles intègrent une diversité de cas et, en particulier, ceux situés au-delà des continents européen et américain. Évoqué par la plupart des auteurs, le thème de la démocratie et, plus précisément, celui de la relation entre populisme et démocratie libérale, pourrait faire l'objet d'analyses plus approfondies et nuancées. Ainsi que différents auteurs le rappellent, la littérature sur les populismes tend à véhiculer une vision binaire du populisme qui est présenté soit comme une menace à la démocratie libérale, soit comme un correctif à cette dernière. Toutefois, l'élaboration de visions plus nuancées, basées par exemple sur des travaux empiriques concernant les citoyens ordinaires soutenant les formations populistes, pourrait ouvrir de nouvelles pistes de recherche et faire avancer l'étude de la relation entre populisme et démocratie. Certes, il est indéniable que les formations populistes d'extrême droite et leurs dirigeants bafouent sciemment les idéaux de la démocratie libérale et représentent donc bien une menace envers elle. S'il est

impératif d'analyser comment certains populismes nuisent à la démocratie libérale, il est tout aussi pressant d'explorer comment certains populismes peuvent exposer les réelles limites et exclusions de la démocratie libérale et possiblement proposer des moyens de la repenser et de la réformer afin qu'elle devienne une véritable démocratie pour tous.

Bibliographie

- Brubaker, Rogers, « Populism and Nationalism », *Nations and Nationalism*, vol. 26, n° 1, 2020, p. 446-66.
- Brubaker, Rogers, « Why Populism? », *Theory and Society*, vol. 46, n° 5, 2017, p. 357-385.
- Caiani, Manuela, « The Populist Parties and their Electoral Success Different Causes behind Different Populisms? The Case of the Five Star Movement and the League », *Contemporary Italian Politics*, vol. 11, n° 3, 2019, p. 236-250.
- Carter, Angela V., *Fossilized: Environmental Policy in Canada's Petro-Provinces*, Vancouver, UBC Press, 2020.
- Castaño, Pablo, « Populismes de gauche en Europe : une comparaison entre Podemos et la France insoumise », *Mouvements*, n° 96, 2018, p. 169-180.
- Élections Canada, « September 20, 2021 : General Election National Results », https://www.elections.ca/enr/help/national_e.htm, site consulté le 2 mai 2022.
- Font, Nuria, Paolo Graziano et Myrto Tsakatika, « Varieties of Inclusionary Populism? SYRIZA, Podemos and the Five Star Movement », *Government and Opposition*, vol. 56, n° 1, 2021, p. 163-183.
- Girardet, Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1986.
- Hellström, Anders, Tom Nilsson et Pauline Stoltz, « Nationalism vs. Nationalism : The Challenge of the Sweden Democrats in the Swedish Public Debate », *Government and Opposition*, vol. 47, n° 2, 2012, p. 186-205.

- Lacau, Ernesto, *La raison populiste*, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Ricard, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2008.
- Ministère de l'Intérieur, « Élection présidentielle : les résultats du premier tour », Gouvernement de France, 11 avril 2022, <https://www.gouvernement.fr/actualite/election-presidentielle-les-resultats-du-premier-tour>, site consulté le 2 mai 2022.
- Moffitt, Benjamin, *Populism*, Cambridge, Polity Press, 2020.
- Mudde, Cas et Cristóbal Rovina Kaltwasser, *Populism. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- Müller, Jan-Werner, *What is Populism?*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2017.
- Peterson, Abby, Mattias Wahlström et Magnus Wennerhag, « European Anti-Austerity Protests: Beyond “Old” and “New” Social Movements? », *Acta Sociologica*, vol. 58, n° 4, 2015, p. 293-310.
- Shultziner, Doron et Irit S. Kornblit, « French Yellow Vests (Gilets Jaunes): Similarities and Differences with Occupy Movements », *Sociological Forum*, vol. 35, n° 2, 2020, p. 535-542.
- Tarragoni, Federico, *L'esprit démocratique du populisme*, Paris, La Découverte, coll. « L'horizon des possibles », 2019.
- « U.S. Presidential Election Results 2020: Biden Wins », *NBC News*, 12 avril 2022, <https://www.nbcnews.com/politics/2020-elections/president-results>, site consulté le 2 mai 2022.
- « Viktor Orbán s'impose pour la quatrième fois consécutive aux élections législatives en Hongrie », Fondation Robert Schuman, 4 avril 2022, <https://www.robert-schuman.eu/fr/oec/1967-viktor-orban-s-impose-pour-la-quatrieme-fois-consecutive-aux-elections-legislatives-en-hongrie>, site consulté le 2 mai 2022.
- Weisskircher, Manès, « The Strength of Far-Right AfD in Eastern Germany: The East-West Divide and the Multiple Causes behind “Populism” » *The Political Quarterly*, vol. 91, n° 3, 2020, p. 614-622.